



Journée d'étude du CENS

Se temporaliser au quotidien

UFR
Staps

Sciences & techniques
des activités physiques
et sportives

Vendredi 11 décembre 2015
de 9h à 16h - Amphi 170

Journée d'étude du Centre Nantais de Sociologie
(FRE 3706) en partenariat avec l'UFR STAPS de Nantes

www.univ-nantes.fr/staps



UNIVERSITÉ DE NANTES



PROGRAMME

9h00 – 9h30 : *Accueil des participants - Café*

9h30 – 10h15 : Elsa Favier

«Pourquoi une présence au bureau de quinze heures par jour ?». Rapports au temps et genre dans la haute fonction publique

10h15 – 11h : Bruno Papin ; Baptiste Viaud

Jouer avec, jouer «contre»... Le marquage social des temps et de leurs usages dans les mondes du sport d'élite

11h – 11h45 : Solenne Jouanneau

La gestion du (des) temps chez les imams bénévoles

Pause déjeuner

13h45 – 14h30 : Mathias Thura

Mettre au pas ne signifie pas réapprendre à marcher : la discipline et le maillage des temps au régiment

14h30 – 15h15 : Arnaud Sébilleau

Avant les «baigneurs». Les transformations des cadres temporels et spatiaux d'une commune du littoral. Saint Brévin, 1792-1900

15h15 – 16h00 : Charles Suaud

Conclusions et ouvertures

Fin de la journée à **16h00**

UFR Staps

Sciences & techniques
des activités physiques
et sportives

www.univ-nantes.fr/staps



UNIVERSITÉ DE NANTES



Centre Nantais de Sociologie



Journée d'étude du CENS

Se temporaliser au quotidien

L'ambition de cette journée d'étude est de questionner les manières dont des individus, aux trajectoires et positions variées, composent avec des temporalités distinctes et parfois conflictuelles. En effet, si « le moment présent définit pour l'acteur des contraintes auxquelles il ne peut se soustraire, car il ne peut agir en dehors de ce niveau de temporalité »¹, les cadres temporels sont multiples et les dispositions à s'en arranger sont inégales². Il s'agira donc ici de penser la façon dont les individus conjuguent, dans le déroulement de leurs activités quotidiennes, des contraintes temporelles plurielles en y construisant et en y impliquant le sens de leur existence.

Qu'il s'agisse d'observer des époques différentes ou non³, il est ainsi généralement admis que les agents construisent des « équations temporelles personnelles »⁴, grâce auxquelles ils concilient des « temps » séparés, vécus et négociés différemment selon les contextes. Autant dire que dans la plupart des analyses, « toute unité possible du temps vole en éclat [au profit] de l'intelligibilité de la pluralité des temporalités sociales »⁵. De manière significative, nombre de travaux font par exemple du « temps » de travail, un « temps pivot » autour duquel s'organise l'ensemble des activités de la vie quotidienne⁶, ce qui peut parfois conduire à repérer plusieurs « temps » distincts les uns des autres

¹ Nicolas Dodier, *L'expertise médicale*, Métailié, 1993, p. 39.

² Elias rappelait très justement que « le temps » ne peut se penser qu'en actes, dans la mesure où ce sont les interrelations qui le construisent. Norbert Elias, *Du temps*, Librairie Fayard, 1984. C'est d'ailleurs cette analyse qui permet à Nathalie Heinich de réaffirmer dans une tribune récente l'idée selon laquelle le temps « n'est pas une chose, mais une activité ». Nathalie Heinich, « Afflux de liens, fuite de temps », *Libération*, avril 2015.

³ Voir par exemple le travail réalisé par F. De Coninck et F. Godard, dans lequel ils interrogent les transformations des rapports entretenus aux temporalités dans « le système scolaire, le marché du travail, le calendrier des événements familiaux » entre deux cohortes de femmes nées respectivement en 1947 et 1959. L'hypothèse centrale étant « que le temps est plus souple aujourd'hui qu'il ne l'était hier, et qu'il autorise ainsi un jeu avec le temps, donc l'élaboration de stratégies « moratoires » ayant pour objet de reculer autant que possible les engagements professionnels ou matrimoniaux pour rester disponible le plus longtemps possible ». F. De Coninck, F. Godard, « Les stratégies temporelles des jeunes adultes », *Enquête*, n°6, 1991, p.2

⁴ William Grossin, *Pour une science des temps. Introduction à l'écologie temporelle*, Octares, 1996.

⁵ Claude Dubar et Christiane Rolle, « Les temporalités dans les sciences sociales : introduction », *Temporalités* [En ligne], 8 | 2008, mis en ligne le 02 juin 2009, consulté le 31 mars 2015. <http://temporalites.revues.org/57>.

⁶ Selon Corine Maitte et Didier Terrier, le « temps » de travail effectif de chacun est une réalité mosaïque que l'on peut reconstituer finement pour identifier les transformations à l'œuvre dans le domaine du salariat et de l'économie. C. Maitte, D. Terrier, « Temps de travail », *Genèses*, 2011/4, n°85, p. 5. C'est par ailleurs ce que rappelle aussi Jens Thoemmes : « Les temporalités sociales restent fondamentalement tributaires du rationnement du travail » : « Les temporalités sociales : mise en marché et conflits », *Temporalités* [En ligne], 10 / 2009, mis en ligne le 30 novembre 2009, consulté le 17 mars 2015. <http://temporalites.revues.org/1094>.



(« temps du travail » *versus* « temps privé »⁷) et à mesurer les tensions générées par cette « cacophonie des temps »⁸. Soulignant donc toutes les pluralités des « temps », ces approches mettent en exergue le caractère compartimenté des « temps sociaux », mais ne sont pas sans renforcer le jeu du langage qui incite et invite effectivement à penser « le temps » comme donnée chosifiée extérieure aux individus et qu'ils traversent comme on traverse les pièces d'une maison⁹. Désignant ainsi parfois des pratiques et leur durée sans les nommer (« temps de vacances », « temps du deuil », « temps de l'enseignement »¹⁰), des rythmes en opposition à d'autres rythmes (« temps des marchands », « temps libre », « temps de la vieillesse »¹¹), le vocabulaire relatif aux temporalités renvoie parfois à d'autres définitions, comme celles de François Hartog qui propose le concept de régimes d'historicité pour expliquer la manière dont les individus ont pensé, au fil de l'histoire, l'articulation entre le passé, le présent et l'avenir¹².

L'ambition de cette journée d'étude ne consiste pas à opposer ces conceptions différentes. Il s'agira au contraire de penser les investissements multiples et les temporalités différenciées auquel se soumet un individu à l'aune de la construction biographique et du sens de la vie, bref, de son histoire personnelle, « en train de se faire ». Sur la base de travaux empiriques récents et originaux, nous attendons des contributions qu'elles éclairent et soulignent la pluralité des activités sociales dans lesquelles l'individu s'implique et des temporalités au rythme desquels il y joue, cultive et espère la reconnaissance de ce qu'il y fait et de ce qu'il y est. Les auteurs sont ainsi invités à objectiver, dans la diversité des rapports que les individus entretiennent aux institutions qui participent à définir et encadrer le déroulement de leurs activités quotidiennes, les manières différenciées dont se construisent les emplois du temps, ou, pour le dire autrement, dont se hiérarchisent - en pratiques - les préoccupations des uns et des autres. Cette journée d'étude entend ainsi contribuer à affiner

⁷ M. Buffier-Morel voit ainsi dans la conflictualité entre les temps professionnels et privés la limite principale à l'accomplissement professionnel des femmes et familial des hommes. M. Buffier-Morel, *L'emploi du temps au féminin, entre liberté et égalité*, L'Harmattan, 2007.

⁸ Voir sur ce point les travaux de Jens Thoemmes et de Michel Escarboutel « Du temps de travail des cadres aux cadres du temps de travail : les représentations des 35 heures », Xèmes Journées de Sociologie du Travail, *Conflit, négociation et règles de droit*, 2005, Rouen, GRIS, p. 316-340. Et ceux de Diane-Gabrielle Tremblay et Emilie Genin, « Remodelage des temps et des espaces de travail chez les travailleurs indépendants de l'informatique : l'affrontement des effets de marchés et des préférences personnelles », *Temporalités* [En ligne], 10 | 2009, mis en ligne le 25 novembre 2009, consulté le 31 mars 2015. <http://temporalites.revues.org/1111>.

⁹ A la manière de ces analyses qui portent sur le « temps qui passe », « s'accélère » ou « ralentit », ou qui opposent le « temps de travail » à un « temps privé », le « temps scolaire » au temps du loisir, le « temps de la maladie » à un avant et un après, ou encore le « temps de la crise » à un « temps de paix ». Sur la chosification de la notion de « temps », voir Pierre Bourdieu, « L'être social, le temps et le sens de l'existence », in *Méditations pascaliennes*, éditions du Seuil, 1997, p.247-288.

¹⁰ Sur ces différentes expériences de temps : voir entre autres Marie-Pierre Chopin, « Les usages du « temps » dans les recherches sur l'enseignement », *Revue française de pédagogie*, 170 | 2010, 87-110 ; M. Menoret, *Les temps du cancer*, Ed. du CNRS, 1999, pp. 237.

¹¹ Sur les luttes à propos des scansionnements calendaires et des rythmes temporels, voir Jacques Le Goff, « Au Moyen Âge : temps de l'église et temps du marchand », *Les annales*. Economies, sociétés, civilisations, 1960.

¹² Voir François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentismes et expériences du temps*, Editions du Seuil, 2012 [1^{ère} édition 2003]. Pour un aperçu de la manière dont les questions de temporalités plurielles et d'historicité sont traitées par les historiens, voir Vingtième siècle-Revue d'histoire, *Historicités du 20^{ème} siècle. Coexistence et concurrence des temps*, n°117, janvier-mars 2013. Pour une réflexion sur les effets induits par une « discontinuité (révolution, guerre, décolonisation) » sur le rapport que les individus entretiennent à l'avenir dans des « contextes de transformations radicales », voir le dossier thématique dirigé par Monique Heintz et Isabelle Rivoal dans *Ethnologie Française*, intitulé « Ethnographies à contre-temps », paru en 2014.



l'intelligibilité des modalités socialement différenciées de temporalisation par l'analyse du cumul et de la hiérarchisation des pratiques et des activités qui contribuent à faire exister l'expérience quotidienne de la conflictualité des échéances, des délais, des programmes, des cycles auquel sont soumis et se soumettent inégalement les individus et qui sont aussi constitutives des rapports entretenus de manière socialement différenciées au passé, au présent et à l'avenir¹³. Si le temps existe à l'état vécu en dehors de ses formes matérialisées que sont les cadres collectifs des calendriers, c'est nécessairement à l'état différencié socialement en terme de défaut, de manque, de crise, ou *a contrario*, de surplus, de dilatation, et ce, en des contextes qui peuvent eux aussi varier d'un moment à l'autre, d'une journée à l'autre, pour le même individu. Entre celles qu'ils définissent comme quotidiennes ou extra quotidiennes, qu'ils considèrent prioritaires ou subsidiaires, qu'ils réservent à l'avenir le plus proche ou qu'ils reportent ou relèguent comme moins urgentes, les activités que les individus font se succéder sont corrélatives et indissociables de la manière qu'ils ont de se temporaliser par la légitimation ou la disqualification des échéances, des attentes qui sont formulées à leur égard mais en dehors d'eux¹⁴. En outre, parmi leurs activités, il en est qui ont explicitement pour enjeu l'historicisation individuelle en ce qu'elles ne prennent sens qu'au regard d'espoirs, d'aspirations, de projets, d'anticipations ou *a contrario* de retards, de déceptions entretenant et définissant les perceptions du passé, du présent, et de l'avenir. Les auteurs auront ici la possibilité d'exposer la manière dont ils ont observé et analysé, sur leurs terrains de recherches respectifs, les effets de ces rapports de pouvoirs qui supposent non seulement des divisions quotidiennes du temps et une hiérarchisation des pratiques toujours originales, mais qui engagent également l'incorporation différenciée de dispositions à concilier les échéances imposées par des institutions concurrentes et non harmonisées du point de vue de leurs calendriers.

Les discussions proposées visent à ce que divers spécialistes des sciences sociales puissent se confronter à partir de travaux empiriques au cours desquels ils se sont trouvés exposés non seulement à la question des usages d'une terminologie relative aux temporalités, mais plus précisément à celle de la gestion quotidienne de la succession et du cumul d'activités qui occasionnent des interrogations, si ce n'est des mises en tensions ou des rapports de force et de sens à propos des priorités légitimes, de la hiérarchie et de la définition des obligations, de la succession des appartenances sociétales et des investissements spécifiques qu'elles exigent, et qui font du temps un objet de pouvoir, de contrôle, de résistance tant du point de vue des instances imposant leurs échéances que des dispositions individuelles à conjuguer diverses activités à et à rationaliser la gestion de son emploi du temps en conséquence.

Soulignant justement la nécessité de penser *ensemble* la pluralité des temps et les investissements, pour ne pas dire les « engagements » et activités qui, devant être socialement coordonnées, donnent une consistance aux « temps », si ce n'est une existence à ses représentations aussi matérialisées soient-elle au travers d'une montre, d'un agenda, d'un calendrier. Cette journée d'étude devra ainsi être l'occasion d'échanges à propos des problèmes terminologiques posés par l'usage plus ou moins contrôlé de la notion de « temps ». « La variété des termes mobilisés (temps, rythme, durée, intensité...) dans les études et les recherches étant en soi significative de la difficulté qui existe encore à l'heure actuelle à stabiliser un vocabulaire commun »¹⁵.

¹³ Aussi cette journée d'étude s'inscrit-elle notamment dans une perspective relativement interrogative, si ce n'est critique des travaux d'Harmut Rosa, qui pourtant ont rencontré un vif succès, mais, faute de déconstruire *sociologiquement* les catégories de temps, de vitesse, de lenteur, présentent pour défaut majeur l'absence de prises en considérations des rapports différenciés au temps. Voir Harmut Rosa, *Accélération. Pour une critique sociale du temps*, La découverte, 2010.

¹⁴ A titre d'exemple de travaux qui analysent les « temps » accordées aux activités, Degenne A., Lebeaux M.-O. et Marry C., « Les usages du temps : cumuls d'activités et rythmes de vie », *Economie et statistique*, n°352-353, 2002, p.81-82. ; ou C. Roy, « La gestion du temps des hommes et des femmes, des actifs et des inactifs », *Economie et statistique*, n°223, juillet-août 1989, p 5-14.

¹⁵ Michel Lallement, « Une antinomie Durkheimienne... et au-delà. Regards sociologiques sur le temps et les temporalités », *Temporalités*, n°8 / 2008, mis en ligne le 09 juillet 2009, consulté le 10 avril 2015. URL : <http://temporalites.revues.org/72>.